

Dossier de Presse - Galerie l'Atelier du Midi

Emmanuel Madec expose « *Un ciel plus loin* »
un regard poétique sur l'errance et la possibilité du voyage, partout, ailleurs, et ici

Emmanuel Madec

Un ciel plus loin

Photographies



du 1^{er} au 14 JUILLET et du 1^{er} au 16 SEPTEMBRE 2012

Galerie *l'atelier du midi* / Arles

Dossier de Presse - Galerie l'Atelier du Midi

Emmanuel Madec expose « *Un ciel plus loin* »
un regard poétique sur l'errance et la possibilité du voyage, partout, ailleurs, et ici

Exposition du 1^{er} au 14 juillet 2012

Ouvert tous les jours de 15h à 19h

Vernissage le mardi 3 juillet à 18h30

www.atelierdumidi.com / www.emmanuelmadec.com

&

Réouverture du 8 au 16 septembre 2012

Ouvert tous les jours de 15h à 19h

Journées du Patrimoine : samedi 15 et dimanche 16 septembre 2012

Emmanuel Madec est photographe et commissaire d'exposition. Après avoir travaillé dans la production de films documentaires, il se consacre exclusivement à la photographie et devient directeur artistique pour la Galerie Le Lieu et les Rencontres Photographiques, à Lorient. Il intervient régulièrement dans le cadre d'ateliers et de conférences (musée du quai Branly, Paris ; Mai-photographie, Quimper ; L'image publique, Rennes ...).

Sous le titre générique de cette exposition *Un ciel plus loin* seront montrées deux séries de photographies à l'Atelier du Midi à Arles en juillet prochain : *This is not intimacy*, trilogie composée de *Revenir*, *A rather lovely thing* et *Semi privé* (2005 – 2010) et *Lebanon* (2011), ainsi que des extraits de travaux plus récents, *Affranchis* et *Persona*. (2011-2012).

Communiqué de presse

Depuis plusieurs années et à travers divers ensembles, le travail photographique d'Emmanuel Madec s'oriente vers l'idée de voyage et des références iconographiques que notre culture y associe. À sa manière et selon des indices donnés, chaque photographie convoque une mémoire, collective ou spécifique, que chacun des spectateurs est à même de projeter... Les découvertes se font au fil des récits qui s'inventent et dans la fluidité des pièces proposées. Ses photographies forment des ensembles cohérents et sensiblement riches. La restitution d'emblèmes entre alors en dissonance ou en résonance avec la culture du regardeur.

Au début, qu'il en soit de son intérêt pour l'iconographie du Voyage Américain et de ses mythes, du Journal Photographique construit de métonymies, d'un déplacement sur un territoire étranger, les préoccupations d'Emmanuel Madec se focalisent aujourd'hui vers les idées d'espace et d'itinérance. Le fil rouge de sa démarche s'établit sur l'appréhension des territoires, toujours autour de la question d'une certaine appropriation des lieux ; l'acte photographique faisant foi par son sujet et par son cadre pour re-limiter un espace, lui donner une force, à mi-chemin entre le détail et la vue d'ensemble. On est placé alors devant des *fragments de visible*, affichant une esthétique du découpage.

Afin de ne pas restreindre cette notion à la seule question topographique, il en fait un champ d'investigation tant géographique que psychologique. Dans cette perspective, ses séries photographiques sont conçues d'images dont le statut pourrait être apparenté à celui du documentaire, mais en cherchant le détour poétique du documentaire autofictionnel.

Dossier de Presse - Galerie l'Atelier du Midi

À la recherche d'une idée sur ce que c'est d'être ici

Patrick Ruet pour L'atelier du midi

Sans le vouloir, le photographe Emmanuel Madec est une sorte d'élève d'Eugène Atget qui photographia le Paris des années 1900, déambulant dans la ville au grés des sensations, s'attachant parfois à des sujets qu'il inventoriait en série, sans prétention de *documenter* des lieux en pleine transformation, juste pour *agir* sur la mémoire. Il inventait ainsi un langage iconographique subtil tout en affirmant que l'objectivité n'était pas son combat. L'enjeu était de se laisser instinctivement porter vers des choses non-remarquables, tout en affirmant que le *photographique* permettait de rendre visible la réalité sans *pictorialisme*.

Au-delà de la notion d'inventaire, les photographies d'Emmanuel Madec participent de cette posture de déambulations photographiques, de repérages d'espaces, de « découpages » disponibles à accueillir autre chose qu'une simple réalité. Ses photographies affichent des préoccupations de dissonances et non de ressemblances. Cadres serrés, reflets, flous, lumières évocatrices, lieux non-événementiels, personnages de dos, instantanées prises de la voiture, portraits, intérieurs ou paysages, il s'agit bien pour lui de créer chez le spectateur une *friction* entre ce qu'il connaît (ou croît connaître) et ce qu'il voit sur l'image, afin de mettre en place un jeu questionnant autour de la fabrication de l'Histoire par les médias, des histoires individuelles, des mémoires iconographiques et des faux-semblants. Un bouquet de fleurs, deux oreillers bleus, une flaque de sang dans une douche, les mains d'un jeune garçon ou une voiture abandonnée près d'une Vierge, ressemblent bien évidemment à des images de ce que nous savons des choses. Mais organisées comme des story-board ayant (presque) la forme du documentaire photographique, ses images peuvent-elles être nourries d'uniques significations personnelles que nous projetons ? Tel est le postulat que révèle la démarche « détournante » de cette photographie de reportage (qui n'en est pas une), démarche qui convoque d'autres auteurs ayant participé à une certaine iconographie de la déambulation, en particulier les photographes américains.

En effet, cette orientation avait été initiée dès les années 1955 par Robert Franck, attiré lui aussi par l'*errance mentale* du photographe plutôt que par le pittoresque d'un sujet, le cadre d'une photographie « vécue » au fil du voyage à travers l'Amérique, à la recherche d'une expression sensible plutôt que l'idéal du rêve américain. Lee Friedlander aussi formula iconographiquement ses déplacements et son environnement (une rue, une vitrine, une chambre d'hôtel, une télévision...) dans une confusion visuelle affichée, installant dans ses cadrages une pléthore de formes et de sens, comme autant de lectures possibles de l'image, ce qu'Emmanuel traduit par exemple dans une série comme « *Semi privé* ».

Cette démarche tente de troubler les repères de l'intime et du collectif, tout en infiltrant les regards d'une réalité cinématographiquement construite, comme dans la série « *Depuis la route* » où il est question de suggérer l'espace américain, sans qu'aucune image n'ait été faite là-bas. Ces transfuges d'espaces et d'idées parcourent l'ensemble des photographies, comme si le quotidien évoqué, suggéré, sensibilisé, s'inscrivait dans le quotidien d'un narrateur supposé être le photographe lui-même, alors qu'en fait une autre fiction est construite sémantiquement et formellement.

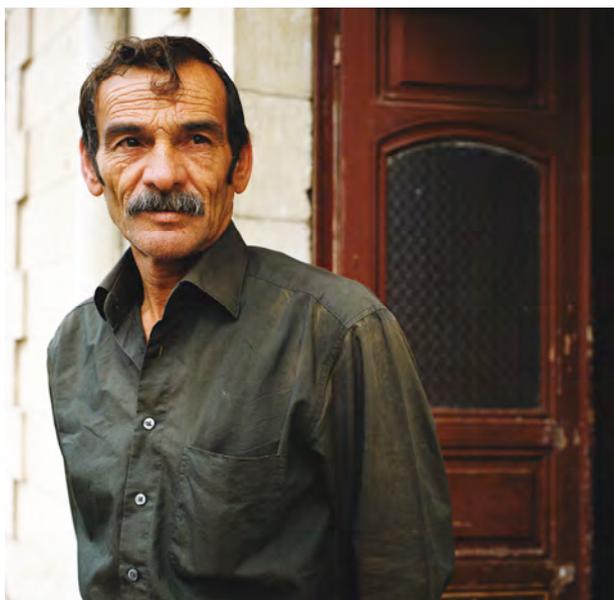
Cette démarche s'affranchit des frontières du reportage, à la recherche d'une idée de ce que c'est que d'être ici (R. Frank), et met à l'épreuve l'esprit et le regard afin de modifier les images mentales que l'on porte en soi. *D'une certaine manière, chaque image est la suggestion d'un hors-champ, et emporte le regard vers un ailleurs* (E. Madec).

Dossier de Presse - Galerie l'Atelier du Midi

Emmanuel Madec expose « *Un ciel plus loin* »
un regard poétique sur l'errance et la possibilité du voyage, partout, ailleurs, et ici

Lebanon

PRESENTATION PAR L'AUTEUR



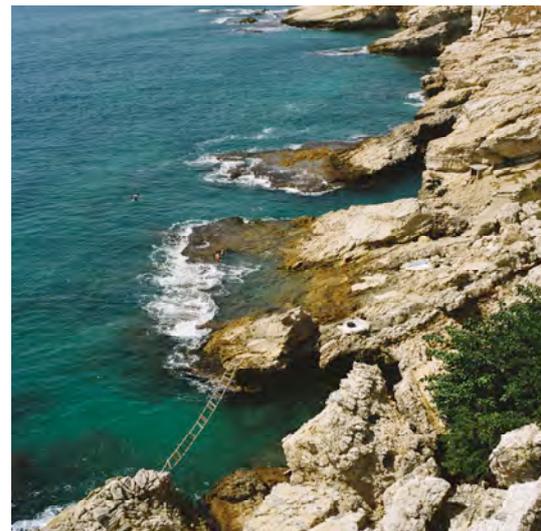
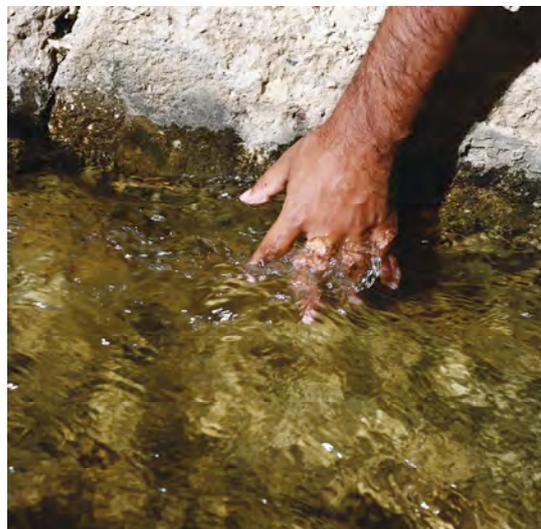
« *Le Liban est un petit pays, coincé entre la Méditerranée, la Syrie et Israël. De 1975 à 1990 une guerre civile implacable s'y est déroulée : elle a laissé exsangue ce territoire et a cristallisé dans la mémoire collective, l'image d'un pays perpétuellement en proie à la guerre. Bien que des tensions ressurgissent régulièrement entre les différentes communautés catholiques et musulmanes, comme avec les pays voisins, ce territoire aux nombreuses identités, se situe bien loin des préjugés que l'on conserve sur lui. En reconstruction permanente, abritant une mixité ethnique et communautaire, le Liban occupe une position singulière, entre orient et occident. (Extrait). »*

Dans Lebanon, on peut relever une distance qui est bien souvent à mi-chemin entre le détail et la vue d'ensemble. On se place alors devant des fragments du visible, dont la réalisation s'est opérée avec une esthétique du découpage. Les paysages sont souvent enfermés dans des images pleines qui portent en elles la notion de seuil, d'obstacle. D'une certaine manière la construction de ces images produit une injonction vers un ailleurs, hors-cadre. Il s'agit bien de la notion de frontière, de limite, qui est ici symbolisée et aussi, de l'accès à l'imperceptible.

Les personnes photographiées regardent bien souvent hors-champ, à l'endroit où notre vision face à la photographie se trouve empêchée. Ce que les photographies occultent et à la fois suggèrent, amène notre imaginaire à prendre le relais du constat. Il y a perturbation et léger déséquilibre dans le jeu entretenu avec ces frontières. Ici, l'écriture photographique souligne la posture que j'ai adoptée. » Emmanuel Madec (2011)

Dossier de Presse - Galerie l'Atelier du Midi

Emmanuel Madec expose « *Un ciel plus loin* »
un regard poétique sur l'errance et la possibilité du voyage, partout, ailleurs, et ici



extraits de *Lebanon*

Dossier de Presse - Galerie l'Atelier du Midi

Emmanuel Madec expose « *Un ciel plus loin* »
un regard poétique sur l'errance et la possibilité du voyage, partout, ailleurs, et ici

Trilogy

PRESENTATION PAR L'AUTEUR

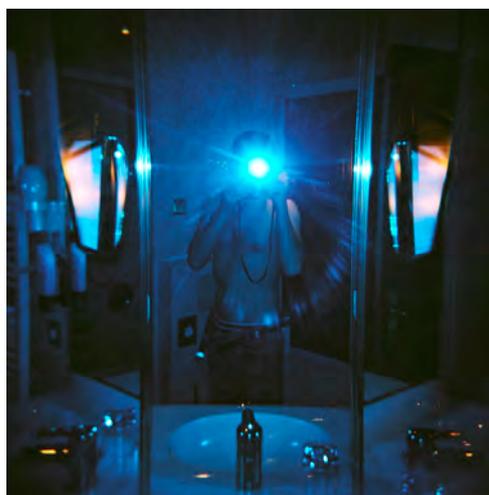
« *Trilogy* » est une variation en trois volets sur le quotidien : « *Revenir* » (réalisé avec un appareil rudimentaire, cette série livre l'expression d'un état psychologique), « *A rather lovely thing* », « *Semi privé* ».

Entre le journal et le road movie, ce travail forme trois carnets de voyage produits sur un territoire restreint. Si le thème reste le même dans chaque ensemble, les différentes esthétiques adoptées portent des marques propres, qui permettent d'associer les images à leur série d'origine.

Les structures de ces séries sont très modulées et laissent une large place aux ellipses dans la narration. Elles sont vecteur de ruptures, tout comme elles amorcent des images mentales, qui participent à l'interprétation du récit.

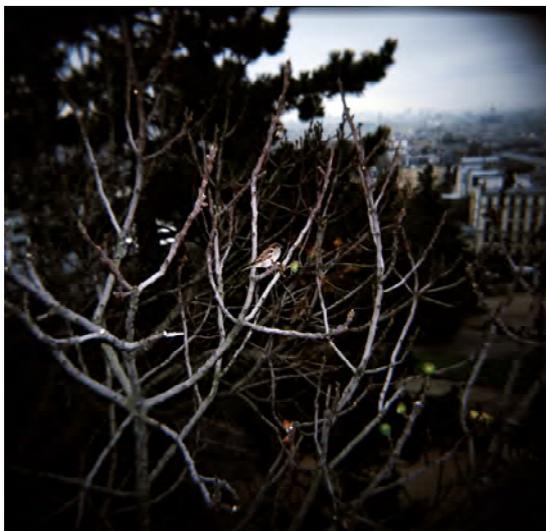
« *This is not intimacy* » pose également la question de la part de fiction intégrée dans le medium photographique.

Extraits de *Revenir*



Dossier de Presse - Galerie l'Atelier du Midi

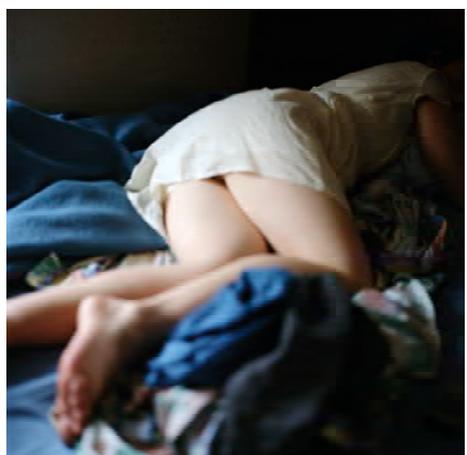
Emmanuel Madec expose « *Un ciel plus loin* »
un regard poétique sur l'errance et la possibilité du voyage, partout, ailleurs, et ici



Extraits de *Revenir*

Dossier de Presse - Galerie l'Atelier du Midi

Emmanuel Madec expose « *Un ciel plus loin* »
un regard poétique sur l'errance et la possibilité du voyage, partout, ailleurs, et ici



Extraits de *Semi-privé*

Dossier de Presse - Galerie l'Atelier du Midi

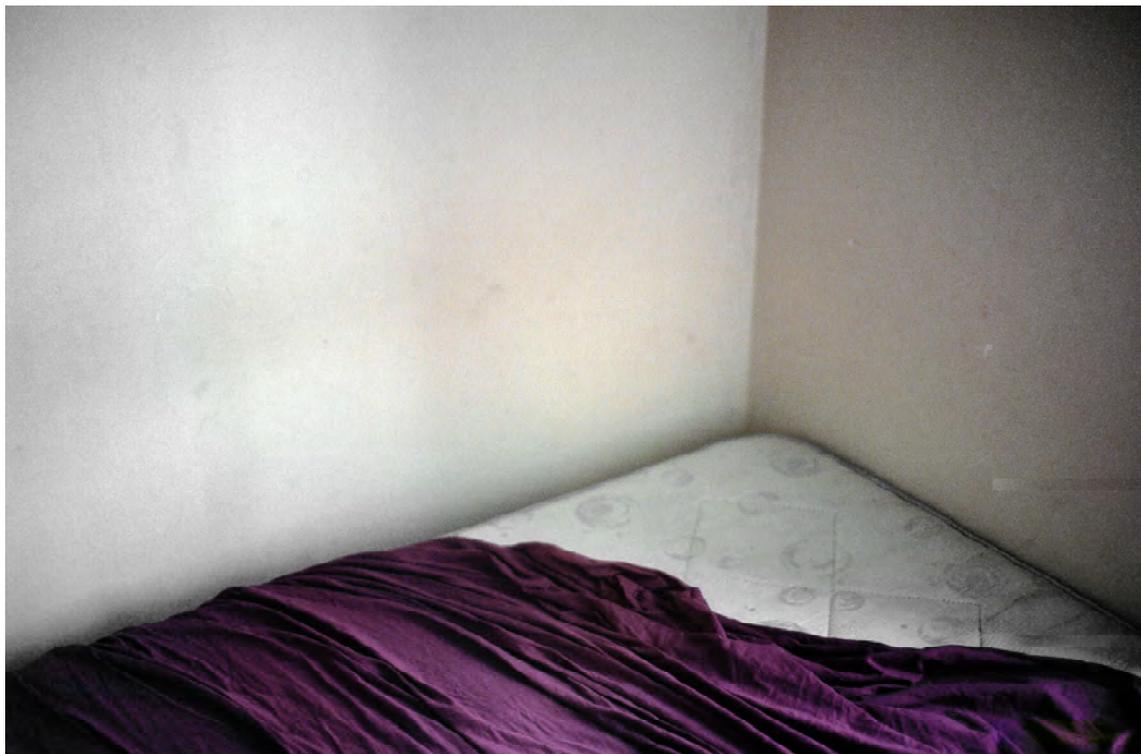
Emmanuel Madec expose « *Un ciel plus loin* »
un regard poétique sur l'errance et la possibilité du voyage, partout, ailleurs, et ici



« *A rather lovely thing* » est composée comme une chanson que l'on fredonnerait entre ses lèvres, avec ses refrains, ses couplets et ses désaccords.

Dossier de Presse - Galerie l'Atelier du Midi

Emmanuel Madec expose « *Un ciel plus loin* »
un regard poétique sur l'errance et la possibilité du voyage, partout, ailleurs, et ici



Extraits de *A rather lovely thing*

Dossier de Presse - Galerie l'Atelier du Midi

Emmanuel MADEC

Né en 1978

Vit et travaille en Bretagne

Photographie

- 2012 - **Exposition** personnelle « **Providence** » au Lac Gelé – Nîmes (Janvier)
- **Résidence** (part 2) au Lycée Joseph Loth de Pontivy, dans le cadre du programme régional « artistes en résidence » (avril)
- **Publication** par la galerie de Visu – de « **Lebanon** » dans la rubrique *regards*
- **Exposition** personnelle « **sous un ciel plus loin** » à L'atelier du midi – Arles dans le cadre du festival Voies off - (juillet-septembre)
- 2011 - **Résidence** (part 1) au Lycée Joseph Loth de Pontivy, dans le cadre du programme régional « artistes en résidence ». Création de la série « **affranchis** » (mars)
- Carte Blanche offerte pas actuphoto – « **Lebanon** »
<http://www.actuphoto.ch/18346-emmanuel-madec-lebanon.html>
- **Exposition** collective au Temple en Arles - « **Lebanon** » (juillet)
- 2010 - **Projection** de la série « **Semi privé** » au Voies off du festival d'Arles (juillet)
- Séjour au Liban pour réaliser la première partie de « **Lebanon** » (septembre)
- 2009 - **Exposition** personnelle « **Revenir ? Part I et II** » et « **Depuis la route** » - Galerie Le Lac Gelé – Nîmes (janvier)
- Séjour à Tanger pour la réalisation de « **Tangier !** » (Janvier)
- « **L'ailleurs ici** » - Création d'un Atelier photographique dans le cadre de Photoquai en collaboration avec le Musée Quai Branly (décembre)

Collection publique

Artothèque de Grenoble (deux tirages acquis en 2009)

Publications

Photonouvelles N°48, novembre-décembre 2007, texte « L'espace en soi, l'oeuvre de tous » P.53-54.
Fotovera, les pratiques alternatives, novembre 2008, « Revenir ? », texte de Yannick Vigouroux.
Depuis la route, recueil de 12 cartes postales issues de la série du même nom. (Poursuite éd.)
Texte du livre de photographies « **Lorient-Pondichéry** », (Transphotographic press Ed. D. Cholodnicki, Ch. Gattinoni)

Commissariat d'exposition

Directeur artistique de la Galerie Le Lieu – programmation et suivi artistique.

Quelques commissariats : Régine Cirotteau, Joakim Eneroth ; Laura Henno ; Wolfgang Müller ; Anna Malagrida ; Patrick Taberna ; ...

Direction artistique des Rencontres Photographiques de Lorient : Daniel et Geo Fuchs, Aki Lumi, Patrick Tournebœuf, Bogdan Konopka, Jürgen Nefzger, Olivier Jobard, Didier Cholodnicki, Christian Lutz, Franck Gérard, Harry Gruyaert, Eric Rondepierre, Laurence Aëgerter, Arno Gisinger...

Audiovisuel

- 2001/2002 **Chargé de production audiovisuelle** *Pois Chiche Films*
« *Le Kolkhoze du lieutenant Schmidt* » Réal. Charles Véron, « *Jean-Christophe Maillot et les ballets de Monte-Carlo* » Réal. Denis Caiozzi, « *Les images oubliées de Germaine Tillon* » Réal. François Gauducheau, « *D'îles en îles* » Réal. Claudine Bourbigot, Richard Biren et Zélie Nisin, « *La marée* » Réal. Yvonnick Delisle, « *Parasol* » Réal. Thierry Le Merre.

Dossier de Presse - Galerie l'Atelier du Midi

Présentation de la galerie – Contacts – Partenaires



La galerie a ouvert ses portes en juillet 2006, pendant les Rencontres Photographiques d'Arles, et s'est convertie en galerie associative. Elle emprunte le nom de «!L'atelier du midi!» en hommage à Vincent Van Gogh qui désirait former un collectif d'artistes lors de son séjour à Arles dans sa propre maison, situation que le peintre, épris de simplicité, n'aurait pas renié.

Ouverte aux moments forts des événements culturels arlésiens, la galerie est installée dans une maison arlésienne du 18ème siècle construite sur les vestiges de la palestre des Thermes de Constantin (4ème siècle), au coeur du centre historique. Cette singularité de proposer des expositions dans une maison constitue l'identité forte de cette galerie.

Le propos est de faire de ce lieu un espace d'échanges conviviaux et propice aux rencontres et aux dialogues, avec le désir d'envisager des formes inédites d'expositions et de partenariats. Les intentions sous-jacentes sont aussi de modifier un tant soit peu la relation que les spectateurs entretiennent avec la notion d'art, et de mettre en exergue le propos de Robert Filliou que «!L'art rend la vie plus intéressante que l'art!».

Ainsi, Laurence et Patrick Ruet proposent une très belle sélection de petites expositions d'œuvres photographiques dans leur galerie, leur cuisine et sous les voûtes des caves. Chaque exposition est soigneusement scénographiée et adaptée à la singularité des lieux, avec la volonté de construire une relation enrichissante avec les artistes. Actuellement, sous la forme d'expositions collectives ou individuelles, 26 artistes ont été présentés à L'atelier du midi.

Patrick et Laurence Ruet 1 rue du sauvage 13200 Arles / www.atelierdumidi.com 0490498940

